

# 386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteur : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)



## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Europe](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

## Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#) □

*est une réponse à ce document*





[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#) □

*est une réponse à ce document*

□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

**Date** : 1840-05-27

**Genre** : [Correspondance](#)

**Mentions légales** : Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS). *Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.*

**Editeur de la fiche** : Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

**Incipit** :

- je ne veux pas l'effacer. Mais je veux me contenir et raconter.
- Voici une lettre presque aussi sûre que la parole, et malgré cela je n'ose pas me livrer. Il me serait si doux de le faire cependant. Mon bien aimé, si j'ai besoin de te redire et d'entendre des paroles d'amour ! Cela est écrit

**Publication** : Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 452/152-154

## Information générales

**Langue** : Français

**Cote** : 1062/1063/1064, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

**Nature du document** : Lettre autographe

**Support** : copie numérisée de microfilm

**Etat général du document** : Bon

**Localisation du document** : Archives Nationales (Paris)

## Transcription & Analyse

**Transcription de la lettre** :

386. Paris le 27 mai 1840

Voici une lettre presque aussi sûre que la parole et malgré cela je n'ose pas me livrer. Il me serait si doux de le faire cependant ! Mon bien aimé, J'ai si besoin de te redire et d'entendre des paroles d'amour. Cela est écrit, je ne veux pas l'effacer. Mais je veux me contenir et raconter.

J'ai été hier à la Chambre - curieux et pitoyable spectacle. M. de Lamartine a fait un beau discours voilà tout ce qu'il y a eu de beau. Thiers n'a pris la parole que pour dire qu'il épousait le projet de la commission, et la commission et Thiers ont été battus, ou leur a rogué un million. Votre président de la chambre s'est conduit comme un enfant, un enfant sot et fâché. La chambre a fait un tapage épouvantable

; comme des écoliers. C'était vraiment misérable. On n'est pas Bonapartiste, et hier on n'était pas Thieriste. On dit qu'il est resté accablé de cette triste séance, et qu'à sa soirée il était d'une humeur très hargneuse. Il accusais beaucoup M. Sauzet. je crois en effet que la première confusion était dû au Président. Mais pourquoi Thiers n'a-t-il pas parlé ? Cela me reste incompréhensible. La foule était grande dans la Chambre, dans les tribunes comme aux fonds secrets. Sébastiani est sorti sans voter, il m'a dit : "pauvre séance."

Le soir les ambassadeurs sont venus chez moi, beaucoup d'autres personnes tout cela assez amusé. Je crois que le Roi a pu l'être aussi. Il me semble que le grand effet théâtral commence bêtement. Au fond c'est honteux. Tout le monde trouve Thiers bien changé, vieilli, harassé. La faction Boigne dit qu'il donne des signes de folie. Je n'ai cependant entendu cela que là. On dit aussi qu'au Conseil le Roi ne parle plus. Il laisse faire. Au reste son langage sur Thiers avec les ambassadeurs n'a plus rien d'inconvenant. Ils sont assez contents de lui. Il est poli. On va faire les grands changements dans les préfectures quelques révocations, et beaucoup de mutations. Je crois savoir cela de bonne source.

Le roi de Prusse est très mal. Il n'en reviendra pas. Bresson mandait hier de fort mauvaises nouvelles, ce sera un gros événement. Le Roi de Prusse futur a beaucoup d'esprit, mais pas de tête. Il y a quelques années il détestait ceci encore plus que ne le déteste l'Empereur Nicolas, et il le disait beaucoup plus haut que lui. Il peut s'être amendé. En tout cas, on n'aura pas pour lui le respect qu'on a pour son père. Les libéraux espéreront tout de lui beaucoup. Les ultras aussi. Cela a l'air de non sens, et c'est comme cela cependant. Je m'imagine que mon Empereur va courir à Berlin pour voir encore. son beau père. Ce pauvre mourant sera très incommodé de cette visite.

J'ai été hier voir votre mère, elle est parfaitement bien, les enfants aussi, ils étaient au jardin, je suis allée les y trouver. Votre mère veut se mêler de moi, elle veut que je prenne de la camomille. ne crois et n'écoute aucun médecin. Je me sens si malade. Je vois, qu'au fond, je n'ai politiquement rien de bien intime à vous dire. C'est vous qui pourriez m'apprendre bien des choses, si vous aviez un gros Monsieur. Vos opinions sur l'Angleterre et les Anglais, je les devine. Mais sur ce qui se passe ici ; sur la politique européenne vous savez beaucoup, vous savez tout ce que j'ignore ! Je suis curieuse un peu de tout.

Quelques fois je m'imagine qu'un changement ici peut être très prochain, et alors je me dis qu'il pourrait bien arriver tout juste pour mon voyage d'Angleterre, c'est-à-dire aussi gauchement que possible. L'effet de la séance d'hier peut être quelque chose. Le pays sera un peu étonné, et les partisans de la dissolution en feront un argument assez puissant Qu'en pensez-vous ? Eh mon Dieu, je voudrais vous faire cette question sur toute chose ! Vous verrez que l'affaire de Ste Hélène sera une bien grosse. affaire. Elle a tant de faces vraiment c'est de la déraison ou de la trahison de l'avoir commencée. Et le Roi qui se vante d'en être l'inventeur !

Je vous écris tous les jours, et je m'étonne de ne pas vous écrire aujourd'hui un volume. Je suis honteuse de profiter si peu de cette bonne occasion. Je voulais remplir ma lettre d'Adieux sous toutes les formes. Imaginez-vous cela, prenez tout cela comme dans nos meilleurs temps. Dans les temps qui reviendront n'est-ce pas ?

Il me semble toujours que je commencerai pas arrivé auprès de Londres, quand ce ne serait que pour choisir de là l'Auberge où je veux aller à Londres. Mais je n'ai rien arrêté encore. Je crois que Brünnow en désespoir de cause aura écrit en cour pour empêcher ma venue. Ce sera peine perdue, on n'osera pas en dire un mot, et si on le disait je partirai seulement un peu plutôt. Non, je partirai comme j'ai dit. Je

ne me fâcherai, ni ne me dérangerai pour personne Il n'y a plus que vous qui ait le droit de me fâcher ou de me déranger, n'est-ce pas ?

Adieu. Adieu, cher bien aimé. Que de choses à nous dire ! Que de doux et longs regards. Ah si nous en étions là ! Avertissez- moi bien au moins des chances politiques possibles. Un chassé croisé serait trop bête. Adieu. Adieu. Adieu, toujours toute ma vie, mon bien aimé.

## Informations éditoriales

**Date précise de la lettre** : Le 27 mai 1840

**Destinataire** : Guizot, François (1787-1874)

**Lieu de destination** : Londres (Angleterre)

**Lieu de rédaction** : Paris (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 386. *Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1840-05-27.

Éditeur : Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS.

Consulté le 02/12/2020 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/380>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

---